fâchoit d'être obligé d'y sacrifier un têms, que j'avois destiné à des Ouvrages, qui me paroissoient devoir être plus du goût du Public : quoique j'en jugeasse peut-être ainsi, parce qu'ils étoient beaucoup du mien. Enfin, la complaisance & l'amitié l'emporterent sur toute autre considération ; je quittai tout pour me livrer à ce qu'exigeoit de moi une personne, à qui je ne pouvois rien refuser.

Je commençai donc à parcourir les Mémoires, sur lesquels je devois travailler, & j'avouë que cette premiere lecture me fit bien changer de sentiment par rapport à mon sujet. Je compris même que je serois bien plus embarrassé de son abondance, que je n'avois appréhendé de l'être de sa stérilité. Et en effet, les deux parties, qui divisent naturellement cette Histoire, pourroient fournir chacune la matiere d'un Ouvrage très-curieux, & d'une étenduë raisonnable. Car enfin, l'une renferme ce qui s'est passé de plus merveilleux à la Découverte du Nouveau Monde, le plus grand Evenement de ces derniers Siecles ; & non seulement un Auteur peut, sans craindre qu'on ne l'accuse de s'être écarté, mais doit même, s'il ne veut pas s'exposer aux reproches de n'avoir pas rempli tout son sujet, y raconter, ou du moins y indiquer par quels moyens, & par quels dégrés les Espagnols se sont

formé